

sonne. Il n'est pas dit qu'il ait ajouté une seule galerie à cette assemblée de palais que ses devanciers avaient accumulés sur le mont Palatin. Mais Rome, pour qui on avait construit tant de thermes, en eut encore de nouveaux¹. A côté de tous les portiques qui ornaient le Champ de Mars sous les noms de Pompée, d'Auguste, de Livie, de Claude, de Nerva, Trajan eut le sien. Après tant de théâtres et de gymnases, un nouvel odéon, un théâtre et un gymnase nouveau s'élevèrent. Après tant d'embellissements antérieurs, de nouveaux embellissements furent donnés au Cirque, ce théâtre des plus passionnées et des plus constantes voluptés. A cet édifice qui contenait déjà deux cent soixante mille places, Trajan en ajouta, selon Pline, cinq mille; selon les correcteurs de Pline, cent vingt-cinq mille : cinq mille me paraît bien assez. Par une modestie délicate et en même temps politique, il ne voulut pas, tandis qu'il donnait tant de places au peuple, s'en réserver une qui lui appartint exclusivement; la loge impériale cessa d'interrompre les lignes de l'architecture². L'orgueil de Trajan était de tout faire pour Rome et rien pour lui-même. Que sa personne fût inaperçue au milieu de la foule, Trajan ne s'en plaignait pas, pourvu que son nom restât sur le marbre; et il y était gravé si souvent, que deux siècles plus tard, Constantin comparait Trajan à l'herbe pariétaire qui s'attache à toutes les murailles³.

¹ Ce sont ceux dont les beaux restes forment le second étage souterrain de l'église de Saint-Martin *dei Monti*, voisine des bains de Titus. Ils paraissent être les mêmes qu'on appelle quelquefois bains de Domitien. Voy. Donati, *de Urbe Roma*, 1659. On mentionne des bains élevés par Trajan en l'honneur de Licinius Sura. (Aurel. Victor, *Epitome*, 15); sont-ce les mêmes?

² *Equatus populo et principi locus*. (Pline, *Pan.*, 51.)

³ Aurelius Victor, *Epit.*, 65.

Les aqueducs ne manquaient pas non plus à Rome. Rome se plaignait pourtant. Dans les temps d'orage, les aqueducs ne lui donnaient qu'une eau trouble et vaseuse; celle de l'Anio avait le goût saumâtre des marais qu'il traversait; celle de la fontaine Marcia, la plus pure de toutes, était prodiguée à des usages immondes. Un grand travail se fit sous Nerva et sous Trajan. Les eaux furent classées selon leur mérite; abandonnant les unes (*Anio vetus*) aux services infimes; recueillant les autres (*Anio novus*) dans un lac factice où elles se purifiaient et les faisant passer sous des forêts pour qu'elles se rafraichissent à leur ombre; réservant les seules eaux de la fontaine Marcia pour le palais délicat du peuple romain. Ce n'était pas encore assez, et Trajan trouva moyen de donner son nom à un aqueduc nouveau (*Aqua Trajana*). Le peuple dut être content; il eut alors deux cent quatre-vingt-un mille deux cent quatre-vingt-quatorze pas (plus de cent lieues) de longueur d'aqueducs, cent cinquante-cinq châteaux d'eau, sept cents abreuvoirs, cent cinq fontaines jaillissantes, en tout trois millions sept cent vingt mille sept cent cinquante mètres cubes d'eau dans les vingt-quatre heures⁴.

La plupart de ces travaux étaient terminés avant la guerre de Dacie. Mais à celle-ci il fallait un monument di-

⁴ Voy. en général Frontinus, *de Aquæd.*, et les régionnaires.

L'*Aqua Trajana* fut destinée aux quartiers placés sur la rive droite du Tibre, monnaie de Trajan de l'an 109 ou 110. (Inscription trouvée à la jonction des voies Claudia et Cassia, sur le parcours de cet aqueduc). Son point de départ était le lac Sabatinus (Bracciano), et on l'appelait aussi *Aqua Sabatina*. Il existe, vers la porte Saint-Pancrace, des restes de la magnifique fontaine qui le terminait. Ce sont les mêmes eaux qui fournissent aujourd'hui l'*Acqua Paolina*.

Le nombre des abreuvoirs, châteaux d'eau, fontaines, etc., ci-dessus indiqué, est donné par Pline comme datant d'Agrippa. (Voy. *Hist. nat.*, XXXVI, 15.) Il avait dû augmenter depuis.

gne d'elle. Selon la coutume antique, Trajan, ayant agrandi le territoire de l'empire, avait le droit d'agrandir l'enceinte légale de Rome (*pomœrium*), ainsi que l'avaient fait avant lui Sylla, César, Auguste, Claude, Néron¹. Mais, non content de reculer comme eux de quelques toises la limite presque effacée du *pomœrium*, il voulut que ces quelques toises du sol romain fussent marquées par une œuvre immortelle. Au centre de la Rome réelle, quoique sur les limites de la Rome légale, les deux monts du Quirinal et du Capitole se réunissaient par une hauteur abrupte qui gênait les communications entre le Forum et le Champ de Mars. Trajan la fit disparaître sur une largeur de trois cents pas, une longueur de onze cents, et une hauteur qui allait en maximum jusqu'à cent vingt-huit. Un passage à niveau entre les deux montagnes unit le Champ de Mars au Forum; et ce passage, conquis sur les montagnes et que leur escarpement domine encore aujourd'hui, devint lui-même un forum nouveau, le forum de Trajan, de même que César, Auguste, Nerva ou Domitien avaient déjà chacun le leur. Ce forum fut, comme les autres, l'aire de tout un ensemble de monuments; mais, plus magnifique que nul autre, il eut pour entrée un arc de triomphe; en face de l'arc de triomphe, une basilique; un peu au delà, un temple et deux bibliothèques; et, dominant le tout, la colonne de la guerre dacique, cette colonne qui, encore debout aujourd'hui, atteste par sa hauteur la hauteur du terrain déblayé et demeure comme un magnifique *témoin* de la vaste tranchée ouverte par la main de Trajan¹.

¹ Sur Sylla : Festus, voy. *Prosimurum*. Tac., *Annal.*, XI, 25. — César : Gell., *Noct. att.*, XIII, 14. — Auguste : Dion Cass., LV, 6. — Claude : Tac., *loc. cit.* — Néron : Vopiscus in *Aurel.*, 21. — Trajan, id., *ib.*

² Voy. Dion Cass., LXVIII, 16; Pausanias, V, 12, X, 5. Le forum de Trajan

Tout cela, orné de bas-reliefs, couvert de toitures en bronze¹, pavé de marbre, magnifique, mais d'une magnificence sévère et grandiose; ces chefs-d'œuvre d'Apollodore étaient l'hommage de l'artiste au soldat. L'arc triomphal à l'entrée du Forum; la statue équestre de Trajan au milieu; son autre statue sur la colonne en habit de guerre et le javelot à la main; sur le fronton de la basilique, les noms des légions de Dacie; partout, l'inscription *EX MANVBIEIS* (des dépouilles de l'ennemi²); la longue série des victoires daciques s'enroulant autour de la colonne, juste au point où Trajan, en vertu de son droit de conquérant, avait rompu la ligne de l'ancien *pomœrium*; et enfin la dédicace faite au nom du sénat et du peuple à « Nerva Trajan, Auguste, Germanique, Dacique, six fois *imperator*, consul, père de la patrie, pour avoir bien mérité de la république au dedans et au dehors³ » : tout cela célébrait la résurrection de la Rome militaire sous un empereur soldat.

est un carré de trois cents pieds romains (quatre-vingt-huit mètr. quatre-vingt-neuf centim.). La basilique pouvait avoir trois cents pieds sur cent quatre-vingt-cinq dans œuvre; cinq nefs, quatre-vingt-seize colonnes, vingt colonnes dans la nef la plus longue (il en reste dix).

La colonne Trajane porte la date du dix-septième tribunat de Trajan (oct. 115 à oct. 114).

Inscription de la base de la colonne :

SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS.
IMP. CAESARI. DIVI NERVAE. F. NERVAE
TRAJANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF.
MAXIMO. TRIB. POT. XVII IMP. VI COS. VI P. P.
AD DECLARANDVM QVANTAE ALTIIVDINIS
MONS ET LOCVS TANTIS OPERIBVS SIT EGE. TVS.

¹ *ὄρορον χάλκεον*, dit Pausanias.

² Gallien, XIII, 24.

³ OPTIME DE REPUBLICA MERITO DOMI FORISQVE. Inscription de la basilique, à ce que l'on croit. Nardini, Orelli, 50. Cette inscription est du seizième tribunat (oct. 112 à oct. 115).

Ces monuments furent, aux yeux des siècles qui suivirent, la grande merveille de Rome. La bibliothèque Ulpia demeura le rendez-vous des lettrés. Chaque âge ajouta ses grands hommes au cercle de guerriers et de sénateurs qui entourait la statue de Trajan¹. Lorsque, en 556, l'empereur Constance fit son entrée dans Rome, en voyant le forum de Trajan, il demeura émerveillé de tant de beauté et de grandeur. Il aurait voulu consacrer à sa propre gloire quelque chef-d'œuvre pareil : mais l'art était en décadence ; il réduisit ses prétentions à imiter le cheval qui figurait dans la statue équestre de Trajan. Constance était accompagné à ce moment du prince perse Hormisdas : « Tu pourras imiter le cheval, disait ce barbare à l'empereur, mais tu n'imiteras pas l'écurie. » Et, quand on demandait à Hormisdas ce qu'il pensait de Rome : « Ici, dit-il, je suis tenté d'oublier que les hommes sont mortels². »

On sait, malgré le feu et la main des hommes, combien de vestiges de cette gloire subsistent encore. La colonne Trajane est toujours debout. Des fragments de pavés en marbre, des débris de sculpture, des tronçons de colonnes d'une rare magnificence, se retrouvent en grand nombre à ses pieds. Quatorze des bas-reliefs de l'arc de triomphe de Trajan ont été enlevés par Constantin pour embellir le sien, où ils se font tout de suite reconnaître au milieu des œuvres d'un art affaibli. Huit statues de prisonniers daces ainsi enlevées par Constantin à l'arc de Trajan, parurent si belles, dit-on, à Laurent de Médicis, qu'il ne put résister à la tentation de voler leurs têtes, les coupa pendant

¹ Trajan y avait placé, entre autres, les statues de Licinius Sura, de Cornelius Palma, de Sosius, de Celsus, etc.

² Ammien Marcellin, XVI, 40.

la nuit et les emporta à Florence. Il en oublia au moins une, qui se voit encore au musée du Vatican.

En général, tout ce qui reste des monuments de Trajan dépose de ce caractère de dignité grave qu'il imposait à toute chose. Ses arcs de triomphe, qui se retrouvent non-seulement à Rome, mais encore à Bénévent, à Ancône, en Espagne¹, ont le même caractère. Celui de Bénévent est, dit-on, le plus beau des arcs de triomphe connus. Cette architecture, dont on peut reporter toute la gloire au seul Apollodore, fut noble et grandiose, sans les prétentions gigantesques qu'elle avait eues sous Néron, sans la petitesse et la frivolité où elle tomba un siècle plus tard. La sculpture fut vraie, savante, pure. Une chose lui manqua : elle n'eut pas de poésie. Les sculptures de la colonne, les têtes qui nous restent de Trajan et de sa famille sont nobles, graves, intelligentes. Mais cet art a déjà perdu quelque chose du mouvement et de la vie qu'il avait sous Auguste ; il a surtout, depuis le temps des grands sculpteurs grecs, perdu son idéal. Le Romain ne fut jamais idéal ; encore moins le Romain de l'empire. C'est de l'histoire, ce n'est plus de la poésie ; le souffle homérique ne respire plus ici. C'est qu'en effet le sentiment homérique, les dieux homériques n'étaient plus là. La pensée humaine, comme dit Plutarque, était descendue de son char ; elle n'avait plus d'ailes ; elle marchait. Elle avait quitté son chant pour une prose éloquente et vraie parfois, mais pour de la prose. Je ne parle pas des poètes de ce temps, versificateurs plus ou moins habiles, mais dont nul, depuis Vir-

¹ A Bara, en Catalogne. Il fut construit en exécution du testament de Licinius Sura, le grand ami de Trajan. EX TESTAMENTO L. LICIN. L. F. SERG. SVRAE CONSECRATVM. Sura fut consul en 102, 104 et 107. Il était d'origine espagnole.

gile, n'avait mérité le nom de poète. Non-seulement les versificateurs, mais même les artistes avaient cessé d'être poètes. Ils faisaient l'apothéose des Nerva, des Trajan, des Marciana, des Plotine; ils représentaient nus comme des Apollons ces vieux Césars ou ces vieux sénateurs; ils mettaient des couronnes radiées sur ces faces nobles et dignes pour le sénat, bourgeoises pour l'Olympe; ils transformaient en Cérès ces Romaines, quelquefois belles, mais d'une beauté toute romaine et toute historique. Ils avaient beau faire; les dieux s'en étaient allés; il ne restait plus que des hommes; et, les dieux manquant, les poètes manquent. Dans l'art comme dans la politique, l'époque de Trajan fut celle de la vérité, non de l'idéal, du bon sens, non du génie.

Le sentiment de l'idéal était pourtant quelque part. Mais il était caché, et caché là où l'on ne s'avisait guère de le chercher: dans ces catacombes et ces humbles ateliers où pouvaient s'ébaucher alors les premiers linéaments d'un art chrétien. Là, sous un pinceau souvent inhabile, une certaine poésie intérieure, un certain sentiment surhumain pouvait commencer à apparaître. Là, un pauvre artisan, caché et proscrit, travaillant à demi-jour sur une maçonnerie grossière ou sur un tuf mal aplani, donnait à son Bon Pasteur, à ses saints, à ses *orantes*, un caractère idéal qui rappelle avec une élévation plus grande l'idéal hellénique, et dont on ne retrouverait pas l'équivalent dans les œuvres contemporaines du paganisme. C'est de là que la rénovation de l'art devait sortir, le jour où, après des siècles de déclin et d'abaissement, une autre poésie que celle de l'antiquité, un autre idéal, une autre foi, un autre Dieu devait donner aux œuvres du ciseau et du pinceau une toute autre vie.

CHAPITRE VII

PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS — SAINT IGNACE

— 107 —

Rome et Trajan pouvaient donc triompher. A Rome étaient données la sécurité et la mesure de liberté qu'elle pouvait attendre; à l'Italie l'espoir de voir ses plaies se fermer; aux provinces la confirmation de leurs franchises; à l'empire une vaste et glorieuse conquête; aux drapeaux romains une satisfaction pour leur injure; à l'armée un nouvel apprentissage de la victoire; au prince une gloire pacifique que nulle n'avait égalée depuis Auguste, une gloire militaire que nulle n'avait égalée depuis César.

Cependant il y avait un coin des affaires de l'empire, une question inaperçue peut-être, mais, si on y regardait, pleine de difficultés; une classe d'hommes, obscure et facilement oubliée, mais faite pour donner quelque embarras aux grands génies politiques qui gouvernaient l'empire romain. En un mot, il y avait des chrétiens.